

theatredelacite.com



© Nadia Diz Grana

Écources Polar forestier

Alice Carré

12 → 24 JANVIER

CRÉATION

THÉÂTRE

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47

philippe.boulet@theatredelacite.com

Compagnie Eia

Catherine Guizard • 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Francesca Magni • 06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

Les à côtés

- **Jeudi 15 et jeudi 22 janvier**,
rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.
- **Samedi 17 janvier**, de 15 h 30 à 18 h, au Café du Théâtre,
forum sur l'écologie: «La forêt, un bien commun à défendre»,
en présence d'associations, d'auteurs et d'autrices...
- **Samedi 24 janvier**, de 14 h à 19 h,
atelier d'écriture avec Claire Barrabès.
Entrée libre sur inscription.
Restitution publique à 20 h à la bibliothèque
de la Cité internationale universitaire de Paris.
Dans le cadre des Nuits de la lecture 2026

Écorces, tournée 2025-26 (en cours de construction)

- **1^{er}, 2 et 3 décembre 2026** La Comédie de Saint-Étienne
- **30 mai 2026** Création de la forme en plein air dans la Forêt d'Évreux
(Le Tangram, Scène nationale d'Évreux)

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

sceneweb.fr



Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France,
la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien de la Région Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide
de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Écorces Polar forestier

Alice Carré

CRÉATION

THÉÂTRE

12 → 24 JANVIER

lundi, mardi – **20h**
jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **18h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF | de 7 à 24€
SALLE | Galerie
DURÉE ESTIMÉE | **2h**

À partir de 12 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Alice Carré**

Le texte du spectacle sera publié aux éditions Esse Que, à paraître le 8 janvier 2026.

AVEC **Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil,
Marie Demesy, Josué Ndofusu et Lymia Vitte**

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE **Pierre-Angelo Zavaglia**

COMPOSITION MUSICALE **Benjamin James Troll et Lymia Vitte**

SCÉNOGRAPHIE **Caroline Frachet**

LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE **Madeleine Campa**

COSTUMES **Anaïs Heureaux**

VIDÉO **Victor Lepage**

COMPlicité DRAMATURGIQUE **Claire Barrabès**

CONSEIL FORESTIER **Association Recrue d'essences (63)**

STAGIAIRE **Rose Etienne**

PRODUCTION **Zoé Deschamps et Véronique Felenbok**

DIFFUSION **Chloé Cassaing**

*coproduction Théâtre de la Cité internationale - Paris, La Comédie de Saint-Étienne,
Le Tangram - Théâtre d'Évreux, Veilleur de nuit production, Le théâtre de Brétigny,
le Théâtre des Gémeaux*

• La compagnie Eia est en Résidence de création et d'action artistique au Théâtre de la Cité internationale de 2025 à 2026, avec le soutien de la Région Île-de-France.



Écorces Polar forestier

* La forêt, Alba n'y connaissait presque rien. Mais voilà qu'elle hérite de quelques parcelles, aux confins reculés de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Bien obligée, dès lors, de s'intéresser au bois. D'aller voir de quoi il retourne. Le pays des merveilles? Non, un champ de bataille. La sylviculture est un juteux business, et l'agro-industrie met les bois en coupe réglée. On sélectionne, on aligne, on rase, on débite, on import-exporte. On exploite, sans considération pour le paysage, pour les sols ou pour le vivant. Y a-t-il danger de mort à vouloir protéger ce bien commun? C'est ce que les gendarmes devront démêler. À partir d'une expérience personnelle, Alice Carré élabore un polar écologique qui expose les dessous de l'exploitation forestière. Et peint une société où la coupe rase est devenue la norme.



★ NOTE D'INTENTION : LE CHERCHER À TRAVERS BOIS

Nous sommes au Puy-en-Velay en février 2021 et le notaire nous tend un papier avec des coordonnées cadastrales. 10 hectares de bois, divisées en lots de 6 parcelles, disséminées sur trois communes de la Haute-Loire en plein cœur de l'Auvergne : voici ce dont mon frère, ma sœur et moi avons hérité.

Je ne le sais pas encore ce jour-là, mais c'est un jeu de pistes qui commence pour moi, une enquête qui me mènera à la découverte des forêts du parc national du Forez, de villages aux noms que j'avais oubliés, de sentiers escarpés empruntés alors que le tonnerre gronde, d'une source filandreuse, d'une parcelle dévastée par une coupe rase... C'est tout un monde qui s'ouvrira à moi : celui de l'histoire des forêts à travers les siècles, des plantations massives pour reforester les montagnes, des combats pour son exploitation ou sa préservation, des forêts primaires presque disparues du sol européen, de notre rapport au vivant.

Revenons au point de départ. Il y a cette lourdeur administrative qui accompagne les temps de deuil : pour la succession, il faut faire estimer la forêt. Un peu perdue, je téléphone d'abord aux experts immobiliers du coin. Tous déclinent, l'un me rit carrément au nez : « Ah ça c'est la meilleure ! Faut appeler l'ONF, Madame ! Nous on ne s'occupe pas des forêts, on est experts... IMMOBILIERS ! » J'apprends alors l'existence d'un métier nouveau pour moi, expert forestier. Au départ très enthousiaste, ledit expert, me fait miroiter le très bon potentiel financier des parcelles : « Votre père savait ce qu'il faisait ! C'est une très bonne région pour investir, très prisée. » Je suis surprise : c'est bien la première fois que mon père aurait fait un bon placement. Après visite des parcelles, J.P.B. me rappelle, son ton est grave : « Je suis désolé Mademoiselle... Pour tout vous dire, vos parcelles n'ont que très peu de valeur sur le marché. » Il nous remet un dossier de 20 pages dans lequel il s'explique. Certaines parcelles sont déjà déboisées (ont-elles été achetées ainsi ou le bois a-t-il été pillé ? nul ne sait...), d'autres sont trop pentues et difficiles d'accès pour être correctement exploitées. Le dossier s'achève sur une préconisation : « Ces terrains restent morcelés et manquent d'entretien. Il sera¹ urgent de planter des arbres de type Pins Douglas, qui semble être la variété offrant le plus de garanties face au changement climatique, pour optimiser le revenu possible. »

Bien évidemment, c'est hors de question. Je ne connais rien à l'exploitation forestière, mais la seule chose que je sais, c'est que le Douglas, c'est l'incarnation même de la logique productiviste et industrielle, que les forêts sont devenues de véritables monocultures qui acidifient les sols et tuent la biodiversité, qu'on déverse des litres de pesticides pour les faire pousser, et qu'on envoie ces tonnes de bois standardisés coupés à blanc directement en Chine par containers... En d'autres termes, cela serait une hérésie pour la mémoire de mon père, écolo de la première heure. Je suis maintenant assurée qu'il n'avait aucun projet d'exploitation en tête, mais alors pourquoi a-t-il acheté ces bois ?

.../...

¹ L'usage du futur est éloquent.

En prenant la carte, je constate que toutes ces parcelles enserrent le village de Saint-Vert, petite commune située à 64 kilomètres du Puy-en-Velay. Je fouille sa chambre, et tombe sur un vieux cahier d'écolier: un journal, qui s'ouvre sur la mémoire familiale et fait mention d'une grand-mère, Catherine Oléon, dont le récit aurait été oublié: «Elle est venue au monde dans une famille rurale paysanne en Haute-Loire, hameau de Font-de-Faux, Commune de Saint-Vert, avant qu'elle n'en fût chassée.» Puis plus rien.

L'héritage de mon père, c'est donc un bout de terre de nos aïeux, celle qu'ils n'ont jamais pu s'acheter. Une parcelle de forêt pour sanctuariser leur mémoire. Un lopin de terre pour se trouver une place dans le monde à travers eux. Une revanche sociale aussi. Le geste de Lopakhine achetant *La Cerisaie*.

Et pour moi, ces quelques hectares, c'est un lieu pour l'imaginaire. Une page ouverte et laissée inachevée, la possibilité d'un livre (ou d'une pièce) à déployer. Des milliers d'histoires de forêts du présent et des siècles passés. Un angle de vue pour raconter le monde, le comprendre et le rêver.

Alors ces forêts, je m'y suis intéressée. Des histoires, je vais en raconter. Et comme ça, j'aurai peut-être l'impression de faire encore un bout de chemin avec toi,

à travers bois.

– ALICE CARRÉ



© Jeanne Chiron

★ L'ASPECT DOCUMENTAIRE : CES BOIS SONT-ILS (VRAIMENT) DES FORÊTS ?

DE L'EXPERT FORESTIER AU BOTANISTE, DE L'EXPLOITATION DE MASSE À UNE NOUVELLE PENSÉE DU VIVANT

En visitant les premières parcelles de «mes» bois, je découvre qu'une bonne partie des parcelles est peuplée de troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas plantés en ordre de marche, à un mètre d'écart. Les sols sont majoritairement recouverts d'épines qui s'accumulent en couches et ne produisent pas de mousse, pas de végétaux, ni de champignons, aucune forme de «vie» à proprement parler. Les chants d'oiseaux y sont absents, seul le bruit des troncs grinçants et du vent me donne la sensation de la forêt. «Est-ce qu'on peut appeler ça une forêt?», demande, face à une plantation du même type en Corrèze, l'un des travailleurs forestiers filmé par François-Xavier Drouet dans son documentaire *Le Temps des forêts*². Ce que pendant la majeure partie de mon enfance, j'ai cru être une forêt n'en est pas vraiment une. Ou plutôt, elle n'a été plantée qu'à des fins d'exploitation, dans une région où la biodiversité a clairement été bannie au profit du rendement. C'est seulement alors que je réalise que le mot «bois» qu'on utilise si fréquemment, renvoie au matériau qu'on pourra en extraire, que l'on considère les arbres uniquement dans une perspective marchande.

Alors, je me demande, qu'est-ce qu'une «vraie» forêt? En ai-je déjà vu une? Pas très sûr, même si j'en ai vu de plus feuillues, de plus vertes, et de plus «authentiques». Je suis exactement face à ce que les écologues appellent «l'amnésie environnementale». Les forêts dites primaires – c'est-à-dire n'ayant jamais été exploitée ou modifiées de façon déterminante par l'homme – n'existent quasiment plus en Europe (il y a la forêt de Białowieża en Pologne, ainsi que quelques hectares laissés en libre exploitation depuis 150 ans dans les Pyrénées françaises ou en Suisse où les arbres ont repris leurs droits). Nous n'avons donc aucun imaginaire de ce à quoi ressemblaient les forêts avant l'exploitation humaine. Nous ne pouvons concevoir la densité de la forêt, la hauteur de sa canopée, la multiplicité d'espèces, animales et végétales, les sons dont elle regorge, nous ne pouvons imaginer la sensation d'être englobé par la forêt, de se sentir vraiment en-dehors du monde, dans un monde où le vivant crée l'espace, le fabrique selon ses propres logiques, un monde où l'homme est accueilli comme tout autre animal.

L'importance de la biodiversité étant cruciale et les forêts «primordiales» étant les puits de carbone les plus efficaces face au réchauffement climatique, des collectifs ont depuis quelque temps décidé de racheter les parcelles forestières pour les soustraire à l'exploitation massive et penser une sylviculture douce, en accord avec le vivant, qui permette à nos forêts de se régénérer sur le temps long. Adam Vajrak, journaliste et écologiste polonais en appelle de son côté à «créer des fronts communs à l'échelle internationale en faisant des alliances entre les pays, entre les différentes luttes³». C'est à l'assaut de ces luttes que je voudrais partir, essayer de penser, ce qui, dans le monde entier, et dans des contextes très différents et avec une palette de logiques nuancées, répond aux mêmes objectifs: sortir de la dualité exploitation / préservation et des logiques de la sylviculture intensive, et défendre quelques places fortes pour que les forêts revivent.

² *Le Temps des forêts*, François-Xavier Drouet, documentaire, 2018, 1h42, L'atelier documentaire.

³ Cité par Baptiste Morizot dans *S'enforester*, Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, 2022, Éditions d'une rive à l'autre.

★ UN POLAR THÉÂTRAL ET DOCUMENTÉ

Depuis le début de mon parcours d'autrice, la démarche documentaire est première, mais elle s'incarne de plus en plus dans la fiction, et vers le romanesque. En imaginant ce récit, j'ai pensé aux disparitions de militants pour la préservation des forêts en Amazonie et en Amérique latine, aux assassinats pour lesquels parfois, on ne retrouve jamais de corps. Au regard des violences qui s'abattent sur les mouvements écologistes en France (Sainte-Soline, Sivens, Autoroute A69, etc.), j'ai décidé d'évoquer ces violences à travers une fiction. J'ai eu envie d'emprunter les codes d'un genre très populaire au cinéma et dans la littérature, et d'utiliser ce genre pour enquêter sur le monde de l'écologie: mon projet était lancé, écrire un polar théâtral et forestier.

Le polar met en scène toute une panoplie de personnages travaillant dans le secteur du bois :

- Des financiers investissant dans la sylviculture intensive depuis Paris en rachetant et replantant des hectares de résineux sous couvert de neutralité carbone.
- Des lobbys forestiers dont les impératifs de rendement se supplantent souvent aux lois du vivant.
- Des experts forestiers qui orientent les propriétaires de forêts vers les lobbys.
- Des gardes-forestiers essayant de lutter contre la logique productiviste, quitte à enfreindre les ordres de leur hiérarchie.
- Des militants écologistes lanceurs d'alerte ou activistes sur le terrain pour éviter les coupes franches et alerter sur les usines de pellet et l'impact des énergies issues du bois (qui, sous «couvert de proposer des énergies vertes donne prétexte à l'éradication brutale de milliers d'hectares).
- Un bûcheron dont le corps épuisé et éreinté, a vu l'exploitation se durcir.
- Marel et Penod, adjudante et gendarme de la gendarmerie de Brioude (43).
- Alba, héritière de forêts, qui se retrouve malgré elle embarquée dans cette enquête.

★ UN TEXTE, DEUX FORMES

Une pièce pour 6 interprètes.

Nous proposerons deux formes :

- Une **forme en salle**, qui nous permettra de mener une recherche esthétique avec la scénographie et les lumières.
- Une **forme en plein air déambulatoire**, permettant de jouer au cœur de forêts ou d'espaces arborés, le public (maximum 120 spectateurs) munis de petites chaises pliantes, se déplacent de clairières en parcelles rasées, de bords de sentiers en sous-bois. Ces deux formes permettent de s'adapter à des publics variés et de créer des relations différentes avec le spectacle.

★ NOTE DE MISE-EN-SCÈNE

Mettre en scène un polar c'est convoquer d'emblée un imaginaire commun avec le spectateur – emprunté aux romans de Fred Vargas ou d'Agatha Christie, aux pages de Colin Niel ou de Norek, aux séries-culte comme *The Wire*, *Twin Peaks*, *Fargo* – et se demander quel polar on veut faire, et comment le faire avec les moyens du théâtre ?

Notre polar à nous repose sur une esthétique du détail et du fragment, il s'agit d'en soigner les codes et d'en choisir les signes : le grésillement d'un néon de commissariat, les phares d'une voiture qui bravent la nuit dans une route en lacets... Notre polar à nous joue à évoquer, et non pas à tout montrer. Il s'amuse du fait que les voitures n'auront peut-être pas de toit et peut-être pas quatre portes, que la salle d'interrogatoire sera représentée par une simple table et un luminaire aveuglant, mais l'imaginaire du spectateur complète.

Au cœur de cette théâtralité, et comme dans tous mes spectacles se trouve l'interprète. Les six comédiens au plateau passent d'un rôle à l'autre, de l'incarnation à la narration. Ils et elles deviennent un clin d'œil les gendarmes en charge de l'enquête, le responsable «climat» d'une multinationale de l'énergie, le fondateur d'une startup dédiée à la reforestation, les militants défenseurs de la forêt... Les acteurs changent de costumes (signés Anaïs Heureaux) en un rien de temps, car le costume porte les signes des situations et des lieux, il porte aussi en lui les rapports de classe et les tensions à l'œuvre.

Dans notre polar, il y a une narratrice-musicienne, interprétée par Lymia Vitte, qui décrit les lieux et porte parfois la voix intérieure des personnages (quitte à les mettre dans l'embarras). Cette narratrice est aussi une voix poétique, qui s'échappe en musique dans les moments plus sensibles de l'écriture. Elle accompagne l'action avec un *looper* qui peut contenir plusieurs dizaines de boucles sonores, mais aussi des sons concrets, comme les bruits de pas tapis dans les épines ou des branches qui craquent.

La composition musicale de Lymia et Benjamin Troll accompagne aussi la narration et soutient les lignes de la tension et du suspense. Il y a des lignes de percussions pour souligner la tension dramatique (comme dans la série *Fargo*) et des thèmes récurrents pour accompagner l'action (comme dans *Twin Peaks*). Certains sons permettent de créer l'ambiance de ces lieux de ces villages, familier depuis l'enfance (le bourdonnement d'un vieux téléviseur, le grésillement d'un appareil tue-mouche?).

La scénographie, signée Caroline Frachet et la lumière de Madeleine Campa, doivent pouvoir figurer une vingtaine d'espaces différents, intérieurs et extérieurs. L'espace est donc mental, et l'imaginaire de la forêt contamine progressivement le plateau. Les lieux de l'enquête et forêts du Forez apparaissent avec quelques images vidéo, projetée par fragments sur ce double-fond. Les plans en mouvement, telle une caméra subjective correspondent à la vision du personnage qui se perd dans les plantations de pins. Elle est un partenaire de jeu pour les actrices. Car, si notre polar-écologique convoque sans cesse notre imaginaire cinématographique, il reste fondamentalement théâtral.

★ ENTRETIEN AVEC ALICE CARRÉ

- **Le point de départ de votre spectacle est un héritage forestier familial devenu enquête. Comment ce récit intime s'est-il progressivement transformé en polar théâtral?**

L'intime m'intéresse dans la façon dont il résonne avec le collectif et avec la société. J'aime cette phrase du poète portugais Miguel Torga: «L'universel, c'est le local sans les murs». Le fait d'avoir dû gérer ce dossier pour la succession de mon père m'a ouvert à un monde dont j'ignorais l'existence: la propriété, la gestion et l'exploitation forestière. Je ne savais alors pas que 80% des forêts françaises étaient privées et que la grande majorité des propriétaires confiaient encore aujourd'hui l'exploitation de leurs parcelles à des entreprises dont les pratiques sont catastrophiques pour l'environnement.

J'ai découvert que l'enrésinement des forêts – le fait de remplacer les feuillus par des conifères qui s'adaptent mieux aux besoins de l'industrie – avait commencé dans les années 50 et s'était répandu dans des départements entiers, que le phénomène n'était pas que français, mais mondial. L'exploitation du bois court de la Chine au Brésil, de la France, des pays scandinaves au Canada... bref, l'économie du bois se comprend à l'échelle planétaire. J'ai alors commencé mes recherches et passé quelques coups de fil en prétendant que je voulais exploiter nos parcelles familiales, pour voir ce qu'on me conseillait et comment s'organisait le système de la gestion forestière.

Puis, j'ai découvert le documentaire de François-Xavier Drouet, *Le Temps des forêts*, qui a été une révélation. J'ai commencé à rencontrer des gens qui luttaient pour une autre exploitation forestière, basée sur la biodiversité et le refus de la coupe rase, notamment l'association Recrue d'essences située dans le Puy de Dôme, non loin de nos parcelles, qui a été déterminante pour rendre ma recherche concrète.

- **Écorces mêle démarche documentaire et fiction. Selon vous, qu'apporte le langage du polar à la réflexion écologique?**

La démarche documentaire est au cœur de mon parcours d'autrice. J'ai expérimenté plusieurs façons de construire des esthétiques et des dramaturgies documentaires, et j'ai progressivement eu envie d'ancrer le documentaire dans la fiction. Pour ce projet, j'ai décidé d'emprunter un genre très populaire au cinéma et dans le roman: le polar. Il y a une vague du polar qui sert la justice environnementale, notamment les romans d'Olivier Norek, que j'aime beaucoup. J'ai aussi été inspirée par l'enquête d'Inès Léraud sur les algues vertes en Bretagne, adaptée en bande-dessinée puis en film.

En imaginant ce récit, j'ai pensé aux disparitions de militants pour la préservation des forêts en Amazonie et en Amérique latine, aux assassinats pour lesquels on ne retrouve parfois jamais de corps. Au regard des violences qui s'abattent sur les mouvements écologistes en France (ceux de Sivens, de Sainte-Soline, de l'A69...), j'ai décidé d'évoquer ces violences à travers un polar et de m'en servir de façon politique. Les gendarmes sont ici forcés d'enquêter sur les entreprises qui exploitent la forêt ainsi que sur des structures qui font de la finance verte, dite *greenwashing*, et continuent à planter des forêts sur des territoires qui sont déjà peuplés par d'autres écosystèmes partout dans le monde, et notamment en Afrique.

«J'avais envie d'un univers bancal et étrange à la *Fargo* ou à la *Twin Peaks*. (...) j'avais besoin d'un ressort humoristique pour arriver à affronter le réel.»

Car l'extractivisme est aussi un geste néocolonial. J'ai donc eu envie d'enquêter sur les vrais coupables –ceux qui détruisent le vivant– pour dénoncer la criminalisation de ceux qui luttent pour le bien commun. La singularité de ce «polar forestier», même si le fond est totalement sérieux voire tragique, c'est qu'il a une dimension comique et décalée. J'avais envie d'un univers bancal et étrange à la *Fargo* (la série ou le film des frères Coen), ou à la *Twin Peaks* (David Lynch). Le monde qui nous entoure est si déprimant que j'avais besoin d'un ressort humoristique pour arriver à affronter le réel.

● **Vous proposez deux formes du spectacle: une version salle et une version déambulatoire en forêt. Comment la nature environnante transforme-t-elle le rapport entre comédiens et spectateurs?**

Au théâtre, nous signifions la forêt par le texte, les images vidéo ou les sons au sein de la boîte noire théâtrale. La forme en extérieur sera quant à elle créée en mai 2026 dans la forêt d'Évreux. Le projet consistera à inverser le rapport entre les espaces en jouant les intérieurs –notamment les bureaux dans lesquels on spéculait sur la forêt– au sein même d'espaces forestiers.

Je suis certaine que ce renversement fera résonner le texte de façon importante. L'idée de la déambulation théâtrale est d'inviter les spectateurs à suivre les acteurs dans

leur enquête dans les sous-bois, et de s'appuyer sur des décors naturels pour certaines parties du texte: ruisseau, chemin forestier, lac. Jouer en extérieur est une performance vocale et physique pour les comédiens: tout se fait à vue et cela crée une connivence particulière avec le public. De la même façon, la mise en scène en extérieur joue sur les surgiissements et les apparitions au sein même du public: cela crée une proximité très forte entre acteurs et spectateurs.

● **La figure de la narratrice-musicienne traverse la pièce, entre voix intérieure et matière sonore. Comment cette présence poétique structure-t-elle la dramaturgie de votre spectacle?**

La narratrice est un «vestige» du roman qui a précédé l'écriture la pièce et qui s'achèvera peut-être un jour. Quand j'ai commencé à transposer mes passages romanesques au théâtre, j'ai eu envie de conserver cette figure omnisciente qui raconte l'histoire, donne de la perspective historique et politique, rebondit sur les situations et entre dans l'intimité des personnages, qu'elle symbolise leur sur-moi ou leur inconscient. Elle entre notamment en dialogue avec le personnage d'Alba dont la quête est très solitaire, qui traverse un deuil et découvre une cause politique qui ne la lâchera plus.

Pour théâtraliser cette narratrice, j'ai eu envie qu'elle soit aussi musicienne et rende



© Jeanne Chiron

**«Écorces est une invitation
à penser ensemble, mais aussi à rire
et peut-être à pleurer un peu, pour exorciser
la dureté du monde qui nous entoure,
et surtout à résister aux récits
qui nous ont habitués à l'inaction
et à la fatalité, en créant
nos propres récits.»**

actifs, par des sons, du chant et des descriptions orales, les espaces convoqués. Je voulais que la description de la forêt ne soit pas uniquement rationnelle mais passe aussi par les émotions. J'ai eu la chance que Lymia Vitte accepte d'incarner cette figure, car elle est à la fois une actrice et une chanteuse incroyable. Avec elle et Benjamin Troll, nous avons souhaité créer des textures de sons organiques qui évoquent la forêt. Enfin, la pièce commence et se termine par le chant de la narratrice: c'est un chant funèbre en hommage à nos morts, mais aussi un chant d'espoir.

- **Votre travail a pour vocation de relier l'intime, le politique et le vivant. Quelle expérience souhaitez-vous que le public garde de cette traversée: celle d'une enquête, d'une prise de conscience, d'un voyage sensible... ou tout cela à la fois?**

Tout cela à la fois, j'espère! J'ai la grande ambition de faire des spectacles qui soient

accessibles à tous et qu'un fin connaisseur ne renierait pas. J'aimerais que l'on puisse accéder avec facilité et plaisir à un sujet qui donne à réfléchir, tout en y entrant par les émotions et par la fable. Je ne souhaite pas traiter le sujet de l'exploitation forestière de façon binaire, mais au contraire en donnant à voir la complexité des choses, les contradictions mais aussi les douleurs de ceux qui travaillent dans la forêt. Ma pensée est en mouvement et s'affine toujours sur ce sujet. Je continue à me documenter et à apprendre sur l'écologie et sur le vivant, je sais que je n'en suis qu'au début... alors disons que c'est une invitation à penser ensemble, mais aussi à rire et peut-être à pleurer un peu, pour exorciser la dureté du monde qui nous entoure, et surtout à résister aux récits qui nous ont habitués à l'inaction et à la fatalité, en créant nos propres récits.♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
novembre 2025**

★ BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

LIVRES

- Gaspard d'Allens, *Main basse sur nos forêts*, 2019, Le Seuil.
- Sophie Bertin, *Un autre regard sur la forêt*, Plaissan, muséo éditions, 2021.
- Francis Hallé, *Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest*, Actes Sud, 2021.
- Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, *S'enforester, D'une rive à l'autre*, 2022.
- Jean-Baptiste Vidalou, *Être forêts, habiter des territoires en lutte*, La Découverte, 2017.
- Gaspard d'Allens, *Des Forêts en bataille*, Le Seuil, 2024.
- Laurent Tillon, *Être un chêne – Sous l'écorce de Quercus*, Actes Sud, 2021.

FILMS DOCUMENTAIRES

- François-Xavier Drouet, *Le Temps des forêts*, 2018, 1h42, L'atelier documentaire.
- Marianne Kerfriden, Xavier Deleu, *Ikea, le seigneur des forêts*, 2023, 52 min., Arte.

PODCASTS

- *L'ONF un service public qu'on abat?*,
De cause à effets, le magazine de l'environnement, 2019, France Culture.
- *«Białowieża» : une forêt à voyager dans la nuit des temps*,
Podcast Je reviens du monde d'avant, France Inter.

© Jeanne Chiron



★ EXTRAITS DE TEXTE

Extrait #1 – EN PLANQUE.

NARRATRICE – Et à 506 kilomètres au nord, Penod et Marel sont toujours allongés dans leur voiture, sur le parking à présent tout à fait déserté. Leur planque n'a rien de discret, mais Marel se dit que tout mouvement serait encore plus suspect après quatre heures d'immobilité.

PENOD – C'est beau, cette enseigne Lidl qui brille dans la nuit! (*Silence.*

Son téléphone vibre.) Eh merde, c'est la mère de la petite, j'avais dit que j'appellerai ce soir, elle va encore croire que je m'en fous...

MAREL – C'est dingue ce que vous êtes aliéné Penod.

PENOD – Vous avez jamais eu envie, vous?

MAREL – De quoi?

PENOD – De construire une famille. Avoir des enfants?

MAREL, *un peu gênée* – J'ai pas le temps pour ça, Penod...

PENOD – Moi je trouve que c'est ce qu'il y a de plus beau au monde.

Marel reste silencieuse.

PENOD – Bon, chef, si vous voulez mon avis, on s'acharne pour rien là, il est juste resté dormir à son bureau. On ferait pas mieux de faire pareil, nous... dormir? Franchement, j'en ai plein les pattes, ça fait dix heures qu'on est là, j'ai soif et un besoin pressant...

MAREL – Patience, Penod, c'est quand ça devient dur qu'il faut tenir.

PENOD – On dirait qu'on est en train de démanteler un réseau de narco-trafiquants...

MAREL – Vous ne prenez pas cette affaire au sérieux Penod? Qu'est-ce qu'il fait à votre avis, à cinq heures du matin, toujours à son bureau? Il a quelque chose à se reprocher...

PENOD – Bien sûr qu'il a quelque chose à se reprocher, il escroque le monde entier!

MAREL – S'il y a une personne qui a intérêt à faire disparaître Borja...

PENOD – C'est juste un gars qui sort d'HEC...

(*Silence*)

PENOD – La nuit est vraiment glauque par ici.

MAREL – Le voilà! Je vous avais dit! Regardez, il sort par la fenêtre.

PENOD – Chef, on dirait qu'il détache un vélo. Comment on va faire pour le suivre en bagnole sans se faire griller?

MAREL – Penod, enlevez-moi cet uniforme et suivez-le en footing?

PENOD – En footing? Vous êtes sérieuse chef? Je vais me faire repérer en deux secondes, qui court près d'une zone commerciale, en pleine nuit en plus?

MAREL – Les gens d'ici courrent n'importe où et à n'importe quelle heure.

Ils sont complètement déconnectés de leur environnement! Dépêchez-vous. Embarquez le SGATI, je vous trace.

Penod enlève sa veste, sous lequel il a un T-Shirt rose passé sur lequel est écrit «The walking dad», avec le dessin d'un homme avec une poussette. Penod enfourne un bonnet sur sa tête et enfile des baskets de running qu'il avait laissées dans le coffre. Il part en grandes foulées d'entrée de jeu pour rattraper le cycliste qui est déjà à l'extrême du parking, tout en râlant d'une voix assez haute pour que Marel l'entende:

PENOD – Moi qui ai choisi ce métier par amour de ma région... par volonté de protéger les miens... (*Il répète tristement*) Les miens.

Extrait #2 – DURBIAT.

Un petit médaillon de vidéo entoure Alba et laisse deviner les troncs, les cimes, les parcelles dévastés. La vidéo bouge, comme pour figurer la vision d'Alba, qui progressivement, est de plus en plus chancelante. De temps en temps, Alba s'adresse à la narratrice.

LA NARRATRICE – Alba pénètre dans les allées de pins, qu'elle décide de ne plus jamais appeler forêt.

ALBA (*elle parle aux arbres*) – Eh oh les arbres, vous êtes vivants ?

LA NARRATRICE – Elle esquive les coups de griffes pointues des Douglas qu'elle casse parfois avec son torse en se frayant un chemin.

ALBA – Putain on dirait pas !

LA NARRATRICE – Un léger vent fait balancer le haut des troncs, un grincement triste, un chant lugubre.

ALBA – Mais si, en fait, vous êtes vivants ! Ah on vous a alignés là, c'est militaire.

Dire que j'ai toujours cru que ce truc était une forêt, mais en fait non, c'est des plantations et des tissus d'épines.

LA NARRATRICE – Elle grimpe jusqu'à la ligne de crête, arrive en haut essoufflée, et se rend compte qu'elle a été trop loin. Il faut redescendre, mais dans quel sens ?

Évidemment, son GPS n'indique rien, le point censé la localiser a disparu.

ALBA – Instinct de merde ! A la recherche d'un triangle bleu dans une forêt où les arbres sont tous pareils ! Le jour baisse en plus.

NARRATRICE – Un chemin se dégage en contrebas,

ALBA – OK je prends vers la droite.

NARRATRICE – Elle le rejoint en courant. Ses jambes tremblent.

ALBA – Ouai c'est nerveux, fous-moi la paix, j'ai bu trop de café et j'ai oublié de me faire à manger. Oh c'est quoi ?

Elle enclenche le dictaphone de son téléphone et se met à parler comme l'Agent Cooper dans Twin Peaks. Le 25 septembre. Secteur Durbiat. Près symbole bleu toujours pas identifié. Sur le sol, entailles géantes, pneus crantés. Probablement machines pour chantiers forestiers. Je les suis sur 100, 200, 300, 400 mètres, et là oh la vache, le carnage putain. Énorme saccage là, à vue de nez deux hectares. Je sais pas de quand ça date, quelques mois, peut-être.

NARRATRICE – Un champ dévasté s'étale sous ses yeux, la terre moite, retournée contre elle-même. Même les souches ont été arrachées. Ça et là quelques brindilles gisent comme des ossements sur un champ de bataille.

ALBA (*à la narratrice*) – Eh regarde, ils ont laissé un arbre tout seul en plein milieu. Genre celui-là il est protégé, regardez, on préserve l'environnement !

NARRATRICE – Elle mitraille la scène avec l'appareil photo de son téléphone et s'approche de l'arbre.

ALBA (*Au dictaphone elle lit un papier affiché sur un panneau*) – Attention, ici, papier plastifié agrafé à un panneau. « France Relance. Travaux de renouvellement financés par l'État pour aider la forêt à mieux lutter contre le changement climatique. » Ah ouai, carrément, MDR. « Montant subvention : 40 350 euros pour aider la forêt à mieux s'adapter, Nettoyage et replantation pin Douglas. » Quelle grosse arnaque, ils donnent des subventions pour raser des forêts ? C'est ça que tu voulais que je comprenne ? (*s'arrêtant*) Ou bien c'est ça ? Papa, le symbole j'ai trouvé ! (*Elle découvre une petite boîte plantée dans le sol.*) Un petit bracelet de bébé en pierre violettes. Chuchotant.

« Émilie Oléon-Venas - Saint-Vert, 1882. » Une date de naissance et un bracelet de bébé. Papa, je fais quoi avec ça ? *Elle inspecte le bracelet, fait de petites pierres violettes.*

NARRATRICE – Elle fait le tour des parcelles dévastées pendant que le jour continue à décliner.

ALBA – Ouai t'as raison, ça décline sec, faut pas traîner.

NARRATRICE – Elle reprend la route en suivant le chemin vers le bas. Elle dévale la pente dans la nuit qui s'étoffe.

ALBA – Jamais il arrive, ce chemin ?

NARRATRICE – Et non, jamais il arrive ce chemin, mais la fin des arbres approche. Elle se retrouve dans un champ, dont elle éclaire les sillons à la lumière de son téléphone. Au loin, une lumière bien franche, et juste devant elle, une grande étendue sombre scintille à peine sous les étoiles.

ALBA – Un lac ? C'est pas vrai, quelle conne, je suis descendue carrément trop bas !

NARRATRICE – Elle longe le lac artificiel, et rejoint un hôtel restaurant :

«Le Vieux Champagnac». Elle se dirige vers l'hôtelière, sympathique mais sans excès, qui la regarde entrer.

Extrait #3 – LA COUPOLE.

NARRATRICE – De rares parcelles de ciel bleu miroitent doucement dans les hauts étages de la coupole et l'imposante étendue de 103 000 m² de bureaux lui fait face. Dès son arrivée chez Integral Énergie, Marel vit un moment particulièrement désagréable. On la fait monter au 28^e étage, et elle patiente une quarantaine de minutes sur un canapé beige certes confortable, entouré de plantes vertes bien arrosées, mais ni ce décor, ni les trois mocaccino avec exhausteur de goût vanille n'arrivent à enrober le mépris profond qu'on accorde à la petite adjudante de province. Et quand on finit par ouvrir la porte...

Arnaud Joly ouvre enfin la porte.

ARNAUD JOLY – À nous deux, Madame ?

MAREL – Adjudant Marel.

ARNAUD JOLY – Entrez, entrez, on vous a proposé un café ?

JULIA MAREL – Oui, trois. Et j'ai eu le temps d'admirer le panorama.

ARNAUD JOLY – Vous êtes la gendarmerie de Brioude, c'est ça ? L'Auvergne, jolie région, et qui a l'avantage de ne pas être envahie de touristes. *Il rit.* Qu'est-ce qui vous amène jusqu'à la coupole ?

JULIA MAREL – Oh mais le plaisir de découvrir les locaux de ce temple de l'énergie.

Il rit. Et l'envie de vous montrer la photo de quelqu'un. Est-ce que ce visage vous dit quelque chose ?

ARNAUD JOLY – Non, non, pas du tout. Je ne connais personne à Brioude, à part vous maintenant.

MAREL – Pourtant, cet homme, garde forestier et farouche militant pour la préservation des forêts, s'est présenté dans vos bureaux le 25 mars dernier, avec une poignée de ses frères et des banderoles, afin de protester contre vos pratiques qu'il qualifiait «d'écocides».

ARNAUD JOLY – Vous savez, Madame

JULIA MAREL – Adjudant.

ARNAUD JOLY – Adjudant, c'est avec les agents de sécurité que vous devriez parler.

MAREL – C'est fait.

ARNAUD JOLY – Eh bien c'est parfait, et qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

NARRATRICE – Toujours cet insupportable sourire parfait, et ces fossettes délicatement cachées dans une barbe peu épaisse.

MAREL – Que ce visage est bien apparu sur les caméras de vidéosurveillance le jour de la manifestation, et que Borja et ses comparses ont même réussi à accéder au 28^e étage, soit dans vos bureaux.

ARNAUD JOLY – Vous savez, j'ai beaucoup de sympathie et de respect pour le mouvement écologiste.

MAREL – Il était particulièrement virulent, ce jour-là, aux dires de vos employés. Des caméras montrent qu'ils ont été expulsés *manu militari*.

ARNAUD JOLY – Écoutez, Madame...

MAREL – Adjudant Marel.

ARNAUD JOLY – Adjudant Marel. Vous pensez que chez Intégral, nous ferions disparaître des militants comme les activistes en Amazonie? Vous savez, nous souffrons énormément de ce genre d'amalgame, totalement... injustifiés. Nous investissons beaucoup dans la transition verte. Nous ne pouvons pas fermer les yeux comme nos aînés, nous connaissons aujourd'hui notre impact sur l'environnement. Mais enfin, on ne peut pas décarboner du jour au lendemain. Non vraiment... vous me voyez, aller jusqu'à Brinoude...

MAREL – Brioude. Les dossiers de Borja contenaient des informations de nature à remettre en question le bénéfice carbone de vos plantations sur l'environnement.

JOLY – Je vois que vous vous êtes documentée. Nous travaillons main dans la main avec des spécialistes du climat et de l'environnement et... Sans vouloir vous offenser, je crains n'avoir rien à me reprocher, à moins que j'ignore certains détails?

NARRATRICE – Marel a subitement envie d'enfoncer son sourire parfait dans la baie vitrée de la coupole jusqu'à le voir s'éteindre. Elle sent sa neutralité vaciller, il faut reprendre pied.

MAREL – Si quelque chose, néanmoins vous revenait, vous seriez dans l'obligation de nous en faire part, sans vouloir vous offenser.

ARNAUD JOLY – Soyez certaine que ce serait un plaisir de vous le confier, Adjudant.

NARRATRICE – Son «adjudant» contient une once d'impertinence contigüe à la drague. Il y a un quelque chose d'étrangement sexuel dans son mépris. Marel est déconcertée, cela pourrait être elle qui projette?

MAREL – Je ne projette rien du tout.

* BIOGRAPHIES

Autrice et metteuse en scène, **ALICE CARRÉ** se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de Saint-Étienne.

D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PULX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ». En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia!.

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, la co-écriture et collaboration à la mise en scène de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. En 2022, elle signe le texte de *1983* (programmé au Théâtre de la Cité internationale en janvier 2023) qui pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques – des années 80 à nos jours. Elle travaille également aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022. Elle accompagne Eva Rami sur son seule en scène *Va aimer* créé en 2023 (Molière du Seule en scène 2024). Elle co-écrit également avec Alice Zeniter une série animée en 6 épisodes, *Petite casbah* (sortie sur France TV en novembre 2024 et sur la plateforme Okoo).

Alice Carré est en résidence au TCi de 2025 à 2026.



PIERRE-ANGELO ZAVAGLIA (collaboration à la mise-en-scène)

Pierre-Angelo Zavaglia grandit entre la France et le Venezuela. Il fait ses études supérieures à l'École normale supérieure de Paris en Études théâtrales et y mène un projet de master abordant le théâtre documentaire sur le génocide rwandais. Parallèlement, il fait des expériences scéniques avec le groupe de·vol·veremos, qui montre son travail au Théâtre Paris Villette ou encore au DOC! à Paris. À l'occasion de stages professionnels, il se forme avec des artistes tels que Milo Rau et Dieudonné Niangouna et il est invité en 2016 aux Rencontres internationales des jeunes acteurs et metteurs en scène européens à Stockholm. En 2017, il intègre le Master Théâtre orientation Mise en scène de La Manufacture de Lausanne, où il développe de nouveaux pans de sa recherche auprès de Marie-José Malis, Philippe Quesne, Massimo Furlan, Maya Bösch ou encore le blitz theatre group, tout en poursuivant son travail avec de·vol·veremos. Il y présente son spectacle de sortie, *Paolo*, en 2019. Il est associé à l'Abri-Genève en 2020-2021 où il crée *Crudo y pesado* en 2022. Il crée également *Youth in history* avec l'UCCA de Beijing. Il travaille également comme assistant à la mise en scène avec Igor Cardellini et Tomas Gonzales à Vidy-Lausanne, Julien Meyer (Genève), Gabriel Calderón (Uruguay), Yan Duyvendak (comédie de Genève). Avec le collectif Les Lents, il crée *Splatch, ode à la tarte à la crème*, spectacle théâtre de rue qui tourne en France et en Suisse dans divers festivals.

YACINE AIT BENHASSI (comédien)

Yacine est comédien et metteur en scène diplômé. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Cours Florent (Brevet de comédien, *Summa cum laude*), il complète ses études par une licence en études théâtrales à l'Université Paris 8. Depuis ses débuts, il explore différents registres : il a interprété des rôles majeurs dans *Marie Tudor* de Victor Hugo avec la compagnie «Ah! le destin» (Toulouse), *Je dis non* à l'Institut Français entre Casablanca, Rabat et Paris, ou encore *La Mort de Pompée et Sophonisbe* de Corneille avec la Compagnie Pandora à Paris. Parallèlement, il développe une forte activité comme metteur en scène : il a dirigé *Jeux de Société* à l'Institut Français de Rabat, *Massira et Amakyn* à l'École nationale de cirque à Salé. Depuis plusieurs années, il donne aussi des ateliers de théâtre à la Rabat American School, transmettant sa passion et son savoir-faire aux nouvelles générations.

MANON COMBES (comédienne)

Manon se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié et Alain Françon. Elle suit aussi un stage avec Jean-Michel Rabeux et se forme au doublage. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Michel Ribes, Dominique Laroche, Marc Fitoussi, Marion Harlez-Citti et Eric Besnard. Elle réalise un court-métrage avec Justine Bachelet, intitulé *Il est avec nous*. Au théâtre, elle joue sous la direction de Clément Poirée (*Beaucoup de bruit pour rien*), Marcel Bozonnet (*Chocolat*), Denis Podalydès (*Le Bourgeois gentilhomme*), Yann-Joël Collin (*La Cerisaie*), Luc Bondy (*Les Fausses confidences* tournée en 2014 et 2015), Peter Stein (*Tartuffe, Le Misanthrope* de Molière, *Crise de nerf* d'Anton Tchekhov), Géraldine Szajman (*Petites histoires de la démesure* d'après Ovide, *L'île aux esclaves* de Marivaux, *Ladies football club*). Plus récemment, on la voit sur scène dans *Taire* de Tamara Al Saadi.

PAUL DELBREIL (comédien)

Paul grandit dans le Lot. De 2008 à 2015 il se forme à l'université du Mirail et au C.R.R de Toulouse pour finalement rejoindre l'E.S.C.A à Asnières-sur-Seine. Il signe en 2016 avec l'agence V.M.A et travaille sur Paris et dans le Lot et Garonne avec son collectif «Pris dans les phares». En 2018, il tourne pour Thomas Lilti dans la série *Hippocrate* et fait partie de la nouvelle promotion Talents Cannes Adami sous la direction de Clémence Poesy. Il interprète aussi le rôle principal du film *L'amour Debout*, présenté à Cannes la même année et sorti en France début 2019. La même année il rejoint la distribution des *Crapauds Fous*. Depuis, il travaille avec les compagnies Viscérale, Y.N.W.A, les Entiché.e.s, Carré 128 et la Cape d'Argent. C'est sa première participation à un projet de la Compagnie Eia!

MARIE DEMESY (comédienne)

Comédienne et metteuse en scène, Marie commence au Lycée avec Chloé Dabert et Sébastien Eveno à Lorient, et joue son premier rôle à 16 ans dans *Just For One Day* de Marc Lainé. Elle intègre ensuite le cycle Professionnel du CRR de Poitiers et obtient parallèlement sa licence d'Études Théâtrales avec mention Très bien. Dès l'année suivante, elle est admise dans le département mise en scène de l'ENSATT dans la promotion de Phia Ménard. Elle y travaille entre autres avec Guillaume Vincent, Stéphanie Béghain, Adèle Chaniolleau et Samuel Gallet. L'année 2020 est marquée à la fois par sa rencontre avec Wajdi Mouward et Arthur H pour *Mort prématurée* et par son projet de sortie de l'ENSATT, une mise en scène de *La Vision des choses* de Lydie Tamisier. En 2021, après avoir mis en scène *La Ceriseraie* de Pierre Koestel au Bénin, elle joue dans *Quand plus rien n'aura d'importance* de Georges Lavaudant. Désormais, elle collabore en mise en scène auprès de Carole Thibaut, Alix Mercier, Héloïse Desrivières et Leyla-Claire Rabih. Forte de ses expériences intimes et professionnelles, en Afrique et en territoires ultramarins notamment, Marie et quelques comparses de l'ENSATT se réunissent au sein de la Compagnie M77 à Poitiers, et engagent un premier spectacle, *Jeune qui veuille* de Lucie Vérot Solaure; un spectacle rituel en l'honneur des êtres sans sépultures de l'Histoire, afin de partager «avec les autres vivant·e·s une communauté de destin et une vulnérabilité mutuelle». Enfin, avec la C^{ie} M77, Marie écrit actuellement sa prochaine création: *Il faut tout un village* (titre provisoire), pièce-enquête autobiographique autour de la filiation, l'amitié et le deuil périnatal.

JOSUÉ NDOFUSU (comédien)

Il débute sa formation de comédien au Conservatoire de Bobigny et à l'Université Paris VIII. Il intègre la même année le dispositif Premier Acte au Théâtre National de la Colline où il se forme avec la metteuse en scène Blandine Savetier, et l'acteur Thierry Paret qui le préparent par la suite au concours du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique où il est reçu en juin 2015. Il sera diplômé en juin 2018. En 2015, il joue dans le film *À la recherche des Roméos et des Juliettes* réalisé par Baya Beslal. En mai 2016, il joue et chante dans *Neverland* de David Léon mis en scène par Blandine Savetier à Théâtre Ouvert. En juin 2017 il joue dans une mise en scène de Sandy Ouvrier de *Characters* (textes de Tennessee Williams, Eugene O'Neill, Arthur Miller) au CNSAD. Puis il joue dans *Les Trois Soeurs* le rôle de Verchinine, mis en scène par Claire Lasne-Darcueil en novembre 2017 au CNSAD. En 2017-2018, il joue les rôles de Muhtar et Cheïk Saadetine dans *Neige d'Orhan Pamuk*, mise en scène Blandine Savetier. Il tourne dans le film *Caravan* de Sébastien Schipper (rôle Baptiste) et dans *Les Jeux de Valentine Cadic*. En 2019, il intègre la troupe permanente de théâtre du Préau-CDN de Vire sous la direction de Lucie Berelovitch; Il joue dans *À l'origine (anti-contre)* création collective, mis en scène par Dan Artus, puis dans *Au suivant* (spectacle de chant sur Jacques Brel) mis en scène par Serge Hureau, *J'ai remonté le fleuve pour vous* de Ulrich N'Toyo mis en scène par Carine Piazzì. En 2020, il joue dans *Mauvaise* de Debbie Tucker Green, mis en scène par Sébastien Derrey. En 2023, il joue dans *M comme Médée* de Astrid Bayiha. Il collabore à plusieurs reprises avec Thomas Quillardet pour *Ton père* (2021), *Une télévision française* (2022) et *À mots doux* (2025). Il joue également dans *Brazza – Ouidah – Saint-Denis* d'Alice Carré en 2021, c'est sa deuxième collaboration avec la C^{ie} Eia!

LYMIA VITTE (comédienne et chanteuse-compositrice)

Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle part ensuite poursuivre une formation de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. A son retour, elle intègre l'ESAD (sous la direction de Serge Travoulez) jusqu'en 2017 avec des intervenants comme Cyril Teste, Laurent Sauvage, Julie Deliquet, le collectif La Meute... Parallèlement elle travaille le chant jazz et lyrique. Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Agbedjidji, Olivier Coulon-Jablonka et François Rancillac, Hélène Soulié, Gianni Fornet, Rachid Akbal, Julia Vidit. En 2020, Lymia tisse des collaborations de travail comme avec la metteuse en scène Lucie Nicolas du collectif F71 (*Songbook* et *Le Dernier voyage*), sur un champ de recherche de pluridisciplinarité mélangeant théâtre, travail sonore et chant. En 2021, elle renoue avec le cinéma. Motivée par des expériences comme la réalisation de plusieurs courts-métrage à l'ESAD (notamment *Méduse*, librement inspiré de *ADN* de Denis Kelly avec le collectif MxM). Elle co-réalise avec David Kajman *Nos Métamorphoses* produit par le Festival International des Francophonies de Limoges. En 2024 elle sort diplômée de la promotion Béranger du TEC au Hall

de la Chanson et chante dans la dernière production du Hall de la Chanson La revue Arc En Ciel sur la vie de Joséphine Baker. Elle y crée également son propre spectacle *PARABOLERS*, sur la vie et le répertoire d'Alain Peters.

BENJAMIN JAMES TROLL (compositeur et batteur)

Benjamin découvre la batterie à l'âge de 5 ans. Après quelques années de cours particuliers, il intègre l'EIJ (École Jazz Improvisation) de Mont-Saint-Aignan. Parallèlement, il développe une attirance particulière pour le cinéma et le théâtre qui le conduit à un parcours en études supérieures. Il obtient successivement un Deug Art du Spectacle, une Licence de Cinéma et enfin un Master 1 de Cinéma à la Sorbonne Paris. À cette époque, il continue ses études musicales en intégrant l'école Dante Agostini Paris d'où il en sort trois années plus tard, diplômé d'une mention spéciale du jury à l'unanimité. Il découvre alors la très réputée école de Jazz, le CMDL (centre des musiques Didier Lockwood) où il continuera son perfectionnement. Cette école change complètement sa vie de musicien de par son enseignement très riche et extrêmement diversifié. Au fil des années, il joue pour de nombreux groupes aux esthétiques multiples (Folk, Jazz, Pop, Chanson), on peut ainsi le voir au côté de Sea Leg, Neïmo, Le Mépris, Luciole, Oldelaf... Il multiplie les concerts et après une tournée de deux ans auprès de la chanteuse Luciole, il intègre en septembre 2024 l'équipe du chanteur Oldelaf pour une tournée européenne qui trouvera son point culminant le 10 mai 2024 pour un concert à l'Olympia. Parallèlement à sa vie de batteur, il commence les cours de chant à 20 ans qui le mène à créer son propre groupe de Rock Anglais, où il y sera compositeur et chanteur: Gentle Sorrow. Il rencontre au sein de ce Groupe Nicklaus Rorbach avec qui il travaille en ce moment à la création d'un duo Electro: James Mathilda. Ses passions pour le cinéma, le théâtre et la musique se trouvent également réunies lors de compositions de diverses bandes sonores; pour le film *Paths of Life*, projeté lors d'une exposition de Geoff Troll, présenté aux Nations Unies de Genève en 2003, pour le documentaire *Les Petites Mains* de Marion Conejero et Thomas Silberstein, pour le spectacle *Song Book* de Lucie Nicolas en collaboration avec la comédienne/chanteuse Lymia Vitte.

CAROLINE FRACHET (scénographe)

Née dans la région Grenobloise, Caroline vit aujourd'hui dans la Drôme. Formée en design d'espace à l'école Boulle, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013, où elle se forme à la scénographie. Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En 2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Éric Ruf et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant. Elle collabore également avec Michel Didym, Didier Sandre, Delavallet Bidiefono. Elle réalise entre autres les scénographies de *4211 Kilomètres* de Aila Navidi, *Mort d'une montagne* et *Feu la forêt*, de Jérôme Cochet et François Hien. Par ailleurs, Caroline développe une pratique personnelle du dessin, réalise plusieurs expositions, et travaille sur la création d'affiches et d'illustrations.

ANAÏS HEUREAUX (costumière)

Anaïs Heureaux est costumière. Elle pratique la teinture naturelle et développe ses projets au théâtre avec un souci écologique accru. Elle est diplômée de l'École Nationale des Arts décoratifs de Paris en 2013. Elle travaille dans de grandes maisons comme le Théâtre du Peuple, Théâtre du Soleil, la Comédie Française, le Festival d'Aix en Provence... Elle crée les costumes avec des metteuses en scène et chorégraphes contemporains: Marguerite Bordat, Tomeo Vergès, Fouad Boussouf, Alice Carré, Alix Riemer, Thomas Nguyen et Mickaël Serre. Elle collabore régulièrement avec des plasticiennes de la scène contemporaine comme Eva Medin, Charlotte Gautier Van Tour ou Luz Moreno. Dans sa pratique personnelle, elle développe des dispositifs de banquets immersifs où se mêlent la couture et la cuisine, pour créer de nouveaux rituels contemporains.

MADELEINE CAMPA (créatrice lumières et régie générale)

Après avoir intégré un DMA régie du spectacle en lumière, elle commence à travailler au Théâtre de l'Athénée, au CDN de Sartrouville et au Théâtre de la Ville. Elle y accueille la Cie Zirlib de Mohamed El Khatib, et part en tournée sur plusieurs de ses spectacles. Elle fait la régie générale, lumière, plateau ou vidéo pour différents spectacles, avec la compagnie de magie nouvelle Silence et Songe, la Cie Eia!, Sylvain Maurice, Les Beaux Fiascos, ainsi que la Cie Nova. En parallèle, elle crée la lumière du *Viol de Lucrèce*, de *L'Amour est très surestimé*, et dernièrement de *Bleuenn & Rozæ* de la Cie Serres Chaudes et *Origines* de la Cie In Lumea. Elle fait aussi partie du Collectif Sale Défaite, avec lequel elle participe à la création de *Des princesses et des grenouilles*, ainsi que du projet en cours de création *Les tricoteuses*.

VICTOR LEPAGE (création vidéo)

Suite à l'obtention de son diplôme de Techniques de la Cinématographie – Spécialité Image – avec *Distinction*, au sein de l'INRACI (Institut National de Radio-électricité et Cinématographie) de Bruxelles en 2011, Victor enchaîne les plateaux de tournages sur de petites ou de grosses productions Cinéma ou TV, en tant que machiniste, électro, assistant cam, ou opérateur caméra. (*Marsupilami* d'Alain Chabat, *Potiche* de François Ozon, *Cloclo* de Florent-Emilio Siri, *Le Manège* de Victor Dekyvère, *À tort ou à raison* d'Alain Brunart...). Après 5 années passées en Belgique, il revient en France et concilie ses compétences acquises en image avec le spectacle vivant et la musique *live*. En passant par Paris d'abord, puis en revenant s'installer à Orléans, afin de mêler travail et vie de famille. Depuis 2014, les multiples projets s'accumulent, entre différentes captations, réalisations ou montages de concerts, pièces de théâtre, danse, sport, événements, films, clips... Début 2025, il est contacté par Madeleine Campa (avec qui il a déjà travaillé pour la création vidéo de la pièce *Bleuenn & Rosae - Patchwork* de Coraline Cauchi en 2023-2024), afin de rejoindre l'équipe d'Écorces en tant que réalisateur des images projetées lors de la pièce, mêlant ainsi aspects techniques et artistiques entre création de contenu visuel, montage, effets et diffusion en *mapping* sur différents espaces et matières présents dans le décor.